

il fut atteint d'une fièvre catarrhale assez grave ; et depuis 1843 seulement, il avait une infirmité, une incontenance d'urine, qui se manifestait de temps à autre, mais qui l'incommodait peu, car il s'en plaignait à peine. Quoique légère en apparence, cette maladie de vessie a cependant été la cause de sa mort. Le 15 juillet, le catarrhe chronique dont cet organe était affecté passa à l'état aigu, une rétention d'urine se déclara assez brusquement ; un engorgement de la prostate mit obstacle au cathétérisme, qui fut vainement essayé, et Jean-Baptiste Lanoix, en proie à de vives douleurs, succomba aux suites de cet accident.

On peut donc dire que, malgré ses *cent cinq ans* bien révolus, Lanoix n'est pas mort de vieillesse, mais s'est vu emporté par une maladie aiguë qu'il aurait pu prévenir si elle avait été traitée en temps opportun.

Il n'est peut-être pas inutile de rechercher ici quelles ont été les causes de cette longévité peu commune.

On les trouve, comme nous l'avons dit, dans une excellente organisation primitive, dans un caractère froid et assez indifférent, par lequel il était prémuni contre tous les excès, contre les émotions fortes, qui usent les organes et en abrègent la durée, enfin, dans la tranquille existence des champs qu'il avait eu la sagesse de substituer de bonne heure à la vie active et agitée de la ville. A la campagne, pourtant, il ne resta jamais oisif, il s'occupait constamment, mais sans asservissement et sans fatigue ; il n'ignorait pas, sans doute, que *la loi du travail est une loi de l'existence* (1). On les trouve encore ces causes de longévité dans les soins attentifs, tendres et assidus, dont l'entourait une famille qui, depuis un demi-siècle, était devenue la sienne.

(1) La plupart des centenaires furent des hommes occupés, et souvent même occupés à des travaux pénibles.